

Musées et expositions

Audrey Boursaud

Volume 5, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019065ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019065ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boursaud, A. (2007). Musées et expositions. *Rabaska*, 5, 217–221.

<https://doi.org/10.7202/019065ar>

Musées et expositions

AUDREY BOURSAUD

Université du Québec à Montréal

Musée McCord d'histoire canadienne Téléphone : (514) 398-7100
690, rue Sherbrooke ouest Toile : www.musee-mccord.qc.ca/fr
Montréal (Québec) H3A 1E9

Grandir à Montréal

Organisée selon un parcours semi-dirigé et thématique, cloisonné par des façades colorées et dessinées au pastel gras, l'exposition brosse à grands traits l'histoire de l'enfance à Montréal de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui. La maison et l'hôpital abritent la naissance, la petite enfance, où l'accueil, l'hygiène et la survie de l'enfant sont abordés à travers l'évolution de la pédiatrie et les objets du quotidien. Les premiers pas de l'enfant l'amènent à la garderie puis à l'école, à la ruelle, aux boutiques du centre ville, vitrines de la mode enfantine, dans un espace urbain modifié par les besoins enfantins coïncidant avec l'avènement des loisirs. La chambre de l'enfant devient alors perméable aux influences extérieures : ses jeux et la télévision illustrent le monde qui l'entoure.

Dans chaque lieu, l'histoire est brossée à grands traits, tandis que les textes secondaires, les objets étayés de cartels explicatifs illustrent la vie quotidienne : comportement de l'enfant et de l'entourage, rites, évolution des objets. Si la facette multiculturelle de Montréal ne ressort pas vraiment de l'exposition – excepté quelques rares objets appartenant à la culture juive – la fin du parcours tente de combler cette lacune. Le visiteur est alors invité à s'asseoir sur un banc public pour regarder et écouter les souvenirs montréalais d'adultes natifs de la métropole ou émigrés.

Les ambiances sonores sont bien choisies et discrètes. Des dispositifs interactifs animent le parcours. La diversité des objets présentés – stéthoscope, bouillotte, landaus, biberons, vêtements, chaussures, cahiers, crayons, livres, extraits vidéo, jeux, photos – permet la mise en scène des vitrines, souvent proches du diorama. Très évocateurs, ils suscitent l'émotion et la discussion intergénérationnelles, point fort de cette exposition. Le parcours coloré louvoie entre les espaces intérieurs et publics. Conçu pour un public familial, il offre

des espaces pour des ateliers, des activités pour les enfants. Un jeu est proposé dès l'entrée, deux jeunes personnages dessinés guident les pas des plus jeunes, les interactifs, le mobilier et les panneaux sont à la hauteur de nos jeunes têtes blondes.

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

350, place Royale

Téléphone : (514) 872-9150

Angle de la Commune

Toile : www.pacmusee.qc.ca/index.aspx

Vieux-Montréal (Québec) H2Y 3Y5

Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs

Cette exposition propose une première synthèse sur l'histoire et le mode de vie des Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple amérindien, parlant une langue appartenant à la grande famille des langues iroquoiennes, rencontré par l'explorateur, mais disparu avant l'arrivée des Français, au XVI^e siècle.

Dans une ambiance verdoyante, jalonnée de palissade en perches de cèdre, les Iroquoiens nous sont d'abord présentés à l'aide de cartes, de poteries : qui sont-ils ? Quand se sont-ils sédentarisés ? Quel rôle le maïs a-t-il joué dans le développement de cette société ? Où se sont-ils installés et pourquoi ? La méthodologie archéologique est en permanence valorisée : le visiteur, confronté aux citations de Jacques Cartier et aux données archéologiques, est pris à témoin des déductions, des infirmités, des interrogations scientifiques. Il prend ainsi part à l'élaboration des connaissances historiques, archéologiques et anthropologiques. La typologie des poteries iroquoiennes est précisément expliquée : elle permet de dater et d'identifier les habitants des sites fouillés. Les visiteurs ont ainsi les clés pour regarder et, à leur tour, reconnaître ces vases au cours de l'exposition.

Dans l'espace de transition, une vitrine présente deux sites « contemporains » archéologiques urbains montréalais et québécois, potentiellement importants pour la connaissance de ce peuple : le premier, connu sous le nom du site Dawson, enfermerait peut-être les vestiges d'Hochelaga visité par Jacques Cartier ; le second invite à la découverte du fort de Cartier à Québec mis à jour récemment. Enfin, une maquette présente l'allure et l'organisation d'un village avec ses champs et ses maisons longues et annonce la seconde partie de l'exposition.

Le quotidien des Iroquoiens est ensuite détaillé : tâches, rôles, savoir-faire, alimentation, jeux, parures, structure parentale sont éclairés par les nombreux artefacts de belle facture. Les pipes témoignent du rôle diplomatique des hommes ; le squelette d'un chien présente un des premiers animaux domestiques ; de petits os taillés sont-ils les ancêtres du bilboquet ?

L'exposition se conclut sur la dispersion et la disparition de ce peuple soixante ans après le passage de Cartier. Samuel de Champlain ne trouve plus aucune trace des villages que son prédécesseur décrivait. Plusieurs hypothèses émises, le questionnement reste ouvert, donnant au visiteur le ton juste de l'actualité du débat et de la réflexion historique et archéologique, domaine mouvant et en construction permanente. Le dernier mot est laissé aux populations amérindiennes actuelles, héritières du savoir-faire horticole des Iroquoiens, auprès « d'un gardien des plantes » que l'on retrouve non loin d'ici à Kahnawaké.

Cette première synthèse spatiale sur les Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent est soutenue par un catalogue coédité avec les éditions de l'Homme : *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*, dans lequel une quinzaine de spécialistes présentent l'état de la recherche sur ce sujet.

Musée québécois de culture populaire

200, rue Laviolette
Trois-Rivières (Québec) G9A 6L5

Téléphone : (819) 372-0406
Toile : www.culturepop.qc.ca

Selon sa formulation habituelle, s'adressant à un public familial, privilégiant l'interaction, la manipulation et l'émotion, le Musée québécois de culture populaire propose plusieurs expositions abordant des thématiques anthropologiques : *Vente de garage*, *L'Art de s'évader*, *Prendre le bois en Mauricie*.

Vente de garage s'appuie sur le mémoire de maîtrise de Geneviève Saint-Jacques-Thériault en ethnologie. Cette exposition décortique ce fait sociétal, émergeant dans les années 1960, à travers ses pratiques, ses codes, ses interdits, son déroulement temporel. La salle plonge le visiteur dans une véritable vente de garage : les tables, où s'accumulent de nombreuses babioles, « cossins » et trésors, guident le parcours.

Dès l'entrée, une table d'échange est offerte au visiteur qui peut laisser une babiole qu'il étiquettera à son gré. Les origines et les définitions des termes introduisent le visiteur dans la salle d'exposition, puis un jeu de rôles explique le déroulement et l'organisation de la vente : selon le côté de la table choisie, le visiteur bénéficiera du mode d'emploi du bon acheteur ou du vendeur.

Puis la vente de garage est analysée d'un point de vue anthropologique. L'objet est abordé à travers son cycle de vie et sa signification, support à la mémoire individuelle, il reflète également les modes et les valeurs de la société. Ces ventes appartiennent à un cycle économique parallèle reconnu ; alternative communautaire à la consommation de masse, elles observent des

règles de marchandage propres où les personnalités des vendeurs et des acheteurs et la notion de don ont une place indéniable. Enfin, les ventes de garage sont des lieux et des occasions de sociabilité intergénérationnelle, familiale et de voisinage ; rompant le quotidien et l'isolement urbain, l'aspect festif transforme alors les abords de la maison, du jardin, des rues et ruelles. Un documentaire reprenant les thématiques de l'exposition est présenté dans un petit « salon » adjacent.

Fait exceptionnel pour un musée, la plupart des objets sont touchables, quelques objets muséaux ou de collectionneurs sont enfermés dans des vitrines. Chaque section comporte des devinettes, des objets à chercher, des valeurs à estimer. Le visiteur ressortira avec le mode d'emploi de cette activité et observera d'un autre œil les objets qu'il pourra y trouver...

L'Art de s'évader propose une incursion dans le milieu carcéral en présentant diverses œuvres d'art – poèmes, sculptures, peintures, dessins – réalisées par les détenus. Les thèmes s'articulent autour d'œuvres et d'espaces grillagés, avec une évocation de cellule érigée au milieu de la salle. Un bref aperçu du système judiciaire et pénitentiaire pose les jalons historiques. L'évolution de la considération des détenus et de la vie carcérale depuis 1920 a permis l'entrée des loisirs et de la pratique artistique malgré des difficultés que pose cette activité dans cet espace contrôlé et aux moindres moyens. Cette exposition présente diverses initiatives qui participent à la réappropriation de l'identité, de l'expression de soi et à la réinsertion sociale des détenus : ARCAD, le Dr Bruno M. Cormier et la fondation de l'Institut Philippe-Pinel, Mohamed Lotfi et l'émission de radio « Souverains anonymes ». Les œuvres sont souvent attachantes, parfois fortes. Le tatouage est abordé, sujet prometteur et intéressant, mais on regrette vivement son traitement elliptique qui en devient maladroit.

Enfin, *Prendre le bois en Mauricie* présente, appuyé d'une scénographie d'ambiance, les multiples pratiques de loisirs, la faune, la flore et les types de gestion du territoire mauricien : parc national de la Mauricie, réserves, zones d'exploitation contrôlée et clubs de chasse et de pêche, le tout agrémenté de témoignages sonores, écrits sur des cartes postales. La reconstitution d'un chalet permet d'aborder l'histoire de ces clubs et de sa pratique. La faune aquatique est détaillée dans un bassin qui invite à la pêche à la ligne, surplombé de films illustrant les différents types de pêches. Si parfois cette exposition a des allures de promotion touristique, elle aborde bien l'histoire de ces retours à la nature et de son aspect très québécois et sans doute mauricien.

Musée des Ursulines de Québec

12, rue Donnacona

Téléphone : (418) 694-0694

Québec (Québec) G1R 3Y7

Toile : www.museocapitale.qc.ca/014.htm***Le Rouge et le noir, les couleurs de la passion***

Cette petite exposition, nichée au second étage du Musée, aborde la symbolique de ces deux couleurs dans la liturgie de la semaine sainte des ursulines, période cruciale de la vie du Christ et pour le fondement du dogme chrétien. La collection et les ouvrages de broderie des ursulines sont ainsi mis en valeur. Chaque couleur présente une symbolique biblique ou profane, un temps liturgique, des dévotions et leurs objets culturels. Le rouge du sacrifice, symbolisant le sang versé, est la couleur de la pentecôte et du dimanche des rameaux tandis que la couleur du deuil est réservée aux temps des ténèbres : les trois derniers jours de la semaine sainte dont les cérémonies sont dénuées de sacrement. Les artéfacts sont détaillés grâce à des cartels expliquant les fonctions, les symboles des décorations, des œuvres d'art et des objets culturels.

Plusieurs scènes de la vie du Christ, lors de cette semaine sainte, sont réinterprétées par les ursulines. Les novices de l'ordre, le vendredi précédant leur profession de foi, revivent symboliquement la passion du Christ. Le jeudi saint, la supérieure reproduit le lavement des pieds en signe d'humilité et elle devient la servante de treize autres religieuses. Le linge blanc utilisé pour ces occasions symbolise alors la pureté et la renaissance.

La scénographie épurée rehausse les artéfacts soigneusement choisis, L'écriture dorée et la petite taille des caractères des cartels peuvent gêner la lisibilité. Une loupe est mise à disposition dans la salle afin de regarder les détails des broderies, des décors... ou lire les cartels.